

FONDATION
POUR LE
REARMEMENT MORAL

***rapport
d'activité
et comptes
exercice
1966***

RAPPORT ANNUEL

DE LA FONDATION POUR LE RÉARMEMENT MORAL 1966

EN 1946, quelques Suisses décidaient de faire l'acquisition du Caux-Palace pour y créer le centre de conférences du Réarmement moral. Ils prenaient une initiative dont ils étaient loin de mesurer alors la portée.

La même année, Frank Buchman arrivait à Caux. Ce devait être le début de ces rencontres où s'est inscrite une page nouvelle de l'histoire.

Vingt ans plus tard, dans un monde en pleine transformation, de nouvelles tâches s'ouvrent devant Caux. Elles ont été exprimées avec clarté dans l'invitation aux conférences de l'été : « En 1966, la Suisse, consciente de sa mission de pays neutre au cœur d'un monde divisé, veut offrir un terrain de rencontre où l'humanité trouvera les chefs de file qui la rassembleront dans une seule famille.

» S'appuyant sur l'extraordinaire accumulation d'expériences humaines et de réalisations probantes suscitées depuis Caux, des milliers d'hommes sincères veulent découvrir les chemins inconnus conduisant à un monde en paix.

» Que serait un monde gouverné par des hommes gouvernés par Dieu ? Ne répondrait-il pas aux aspirations de tous les peuples ? »

Plus de 700 personnes ont assisté, les 27-28 août, aux manifestations marquant le *XX^e anniversaire de la création du centre de Caux*. A cette occasion, 80 conseillers nationaux et aux Etats appartenant aux principaux partis politiques ont tenu à exprimer dans un document leur satisfaction de ce que Caux soit « un facteur de paix et de progrès ». Parmi les personnalités qui prirent part à ces journées figuraient M. Pierre Jaquier, président du Grand Conseil vaudois, venu exprimer la « reconnaissance » de l'autorité législative de son canton pour le choix de la Suisse et en particulier de

Caux comme siège des conférences du Réarmement moral ; des parlementaires fédéraux et cantonaux ; le pasteur Lavanchy, président de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, et les ambassadeurs d'Algérie, d'Autriche, d'Ethiopie, du Guatemala et des Philippines, ainsi que le chargé d'affaires d'Iran.

De nombreux orateurs ont rappelé les grandes réalisations qui ont marqué les vingt premières années de Caux dans le domaine des relations internationales, des rapports sociaux et de la décolonisation.

Plusieurs personnalités soulignèrent les importantes tâches de l'avenir : donner un nouvel élan à l'action commune des peuples européens ; combler le fossé entre les pays industrialisés et le tiers monde ; et enfin, comme l'a écrit le correspondant de l'Agence France-Presse, « voir occupée, au cours des prochaines années, la place aujourd'hui vide des Polonais, des Russes, des Roumains et des autres peuples de l'Est ».

De nombreux messages ont été adressés à notre Fondation à l'occasion de cet événement. Mentionnons tout spécialement ceux de S. M. Haïlé Sélassié, empereur d'Ethiopie, de M. Abdel Khalek Hassouna, secrétaire général de la Ligue arabe, et de M. John McCormack, président de la Chambre des Représentants des Etats-Unis.

Les 17-18 septembre, 800 personnes venues de 38 pays ont abordé le *défi des dix prochaines années en Afrique*. On notait la présence de personnalités de 15 pays du continent noir, parmi lesquelles les envoyés spéciaux de l'empereur d'Ethiopie, un représentant du président de la Côte-d'Ivoire, des diplomates des ambassades du Congo-Kinshasa, du Congo-Brazzaville et de Madagascar. M. Paul Jaccaud représentait le Département politique fédéral.

Cette rencontre a permis d'envisager un développement positif de la contribution que l'Europe peut — et doit — apporter à l'Afrique. Les participants africains ont déclaré compter fermement sur notre pays et sur Caux. Les fossés qui séparent les hommes dans certaines parties de l'Afrique sont trop profonds pour que des rencontres sur place soient possibles. L'héritage des vingt dernières années de Caux, l'atmosphère qui y règne, les hommes éminents qui s'y rencontrent, tout pousse à faire de ce lieu le point de ralliement de ceux qui veulent engager l'Afrique sur une voie de progrès et de paix.

Du 29 au 31 octobre, Caux a connu de nouveau une extraordinaire animation. *Une société au service de tous les hommes*, tel était le thème de ce rassemblement européen dû — saluons ce fait — à une initiative française.

Venus de Paris, de Loire-Atlantique, de Lorraine, de la région lyonnaise, des industriels et des hommes d'affaires, des ouvriers et des employés ont confronté leurs expériences et leurs idées.

Parmi les conférenciers, citons notamment M. Frederik Philips, président de la grande société hollandaise, M. Maurice Mercier, secrétaire général de la Fédération du textile Force Ouvrière — qui devait décrire Caux comme « le catalyseur d'une société nouvelle » — et le sénateur Maurice Sambron, président du comité d'expansion économique de Loire-Atlantique, qu'accompagnait une équipe de militants ouvriers des usines et chantiers navals de cette région.

M. Gottfried Anliker, entrepreneur à Lucerne, et le président de la commission ouvrière de son entreprise, M. Ciglia, suscitèrent le plus vif intérêt en rendant compte des mesures qu'ils avaient prises dans leur lutte contre la spéculation et la

cherté de la construction. M. Anliker, qui a fait partie de la Commission fédérale d'experts sur la construction de logements établie par le Conseil fédéral, a déclaré que son entreprise avait décidé, il y a quelques années, de donner la priorité à la construction de logements à prix modérés ; ceux-ci, d'excellente qualité, ont des loyers inférieurs de 20% à la moyenne, ce qui n'a pas empêché l'entreprise de garantir à ses ouvriers des conditions sociales bien supérieures à celles accordées généralement dans la région. « Ces faits, a noté M. Anliker, sont les fruits d'un nouvel état d'esprit que nous devons à l'action du Réarmement moral. »

Le Monde devait consacrer un grand article de deux colonnes à ces journées. Quant à *Presse-Océan*, le quotidien de Loire-Atlantique, il soulignait la valeur des travaux poursuivis à Caux. « Elle provient, écrivait-il, de la faculté que semble posséder le Réarmement moral de susciter un cadre de travail où chaque homme, qu'il soit de situation modeste ou qu'il accepte un poste de premier plan, s'élève à un niveau de responsabilité qui le rend efficace et qui le fait participer à une tâche extraordinaire. »

Du 26 décembre 1966 au 8 janvier 1967 enfin, des centaines de personnes ont assisté à de nouvelles rencontres consacrées à la recherche d'*objectifs communs pour la société humaine*. Parmi les conférenciers figuraient notamment l'ambassadeur Raul Migone, représentant de l'Organisation des Etats américains auprès de l'Office européen des Nations Unies, qui fit un exposé sur le sujet : « Où va l'Amérique latine ? », et M. Jean Rey, membre de la Commission exécutive du Marché commun. Celui-ci prit la parole devant 600 personnes, parmi lesquelles M. de Précigout, président de l'Union

Quinzaine théâtrale

Un nouveau journal

textile française, M. Oswald Morand, représentant du Département politique fédéral, ainsi que des diplomates et journalistes d'URSS et de Roumanie.

La presse, la radio, la télévision ont rendu compte de cette manifestation. Parlant à la TV romande, M. Rey devait évoquer « l'atmosphère extraordinairement dynamique qui règne à Caux, où l'on traite de façon si réaliste les problèmes les plus importants qui se posent au monde ».

Plusieurs personnalités suisses ont également pris la parole à Caux au cours de l'année. Ce sont MM. Peter Aebi, directeur du Vorort de l'Union suisse du Commerce et de l'Industrie ; Pierre Arnold, administrateur de la Migros ; le colonel Kurz, chef de presse du Département militaire fédéral, et Alain Nicollier, chef de presse de la Coopération technique suisse.

L'un des événements marquants de cette année a été la première *Quinzaine théâtrale de Caux* et la venue de la troupe du Théâtre Westminster de Londres. Celle-ci a présenté du 3 au 18 septembre deux pièces de théâtre de Peter Howard : « Les Pantoufles du dictateur » et « Les Vraies Nouvelles ». L'accueil du public, comme celui de la presse, a été des plus chaleureux. Il a fallu, le dernier jour, organiser une représentation supplémentaire.

Le chroniqueur théâtral de la *Tribune de Genève*, M. Eric Vogel, écrivait notamment : « On assiste à un théâtre d'idées lourdes de conséquences, mais aussi nourries de raisons d'espérer. Il y a là peut-être l'une des empreintes du théâtre de demain, en réaction à tant de désespérance, à toutes les formes de nihilisme dont le public pourrait bien se fatiguer. »

« Caux - portes ouvertes » a été dès

juin 1966 une réalité. C'est ainsi que de nombreux visiteurs étrangers participant à des conférences comme celles de l'O.I.T. ou d'« Eglise et Société » à Genève, ou encore au Congrès international de Sociologie d'Evian, ont pris le chemin de Caux. L'Asie, l'Afrique, l'Amérique du Nord et l'Amérique latine, l'Europe occidentale et orientale étaient représentées parmi les visiteurs. Parmi ceux-ci, mentionnons en particulier : S. Exc. l'Imam El Mahdi, chef religieux et politique des Musulmans du Soudan ; les ministres du Travail de Sierra Leone et du Congo-Kinshasa ; les présidents des fédérations syndicales de Guyane, du Cameroun, de Zambie et du Libéria ; le vice-président de l'Union syndicale tunisienne.

Durant tout l'été, de nombreux visiteurs de la région montreuusienne ont assisté à des représentations cinématographiques données au Théâtre de Caux.

* * *

La *Société anonyme Editions, Théâtre et Films de Caux*, dont notre Fondation a fourni le capital, a connu au cours de l'année 1966 une activité croissante.

1. Les *Editions de Caux* ont publié en allemand l'ouvrage de Paul Campbell et Peter Howard « Ein Staatsmann namens Paulus ». La première édition de 3000 exemplaires a remporté un grand succès et sera rapidement épuisée.
2. Le 1^{er} avril 1966 paraissait le premier numéro de la *Tribune de Caux*, qui remplace depuis cette date l'édition en langue française du « Courrier d'Information du Réarmement moral ». Adoptant la forme et le style d'un journal, *Tribune de Caux* connaît en ce moment un essor réjouissant, pénétrant dans les milieux les plus divers. Si sa diffusion est basée essentiellement sur la Suisse romande, ce

Expérience agricole au Kenya

Construction de centres de formation en Inde et au Brésil

nouveau périodique compte cependant un nombre grandissant d'abonnés en France et dans les pays d'expression française

3. Deux tournées de *représentations théâtrales* ont eu lieu en Suisse en 1966. La pièce de Peter Howard « Mr. Brown steigt herab », qui avait déjà été jouée l'année précédente en Suisse alémanique, a été donnée dans une nouvelle série de villes, et notamment à Bâle.

En Suisse romande, une autre pièce de Peter Howard, « A travers le mur du jardin », mise en scène par l'acteur français Marc Cassot et interprétée par d'excellents artistes parisiens, a connu un réel succès au cours d'une tournée qui l'a conduite dans 11 villes. La presse a publié sur la pièce et son auteur Peter Howard des articles des plus intéressants.

4. En Suisse romande, à la suite d'un contrat avec la maison Alpha-Films à Lausanne, les *films 16 mm.* du Réarmement moral peuvent être loués par des sociétés, des écoles ou des particuliers. En 1966, il y a eu 34 locations, malgré une très faible publicité.

Le film long métrage « Voice of the Hurricane », dont la distribution commerciale est assurée par la Praesens-Films, continue à être projeté dans des localités suisses.

* * *

Durant l'année 1966, la Fondation a suivi avec le plus vif intérêt l'action du Réarmement moral dans des pays du tiers monde. Elle estime que l'une de ses tâches est de soutenir cette action, aussi bien financièrement que moralement.

C'est le cas notamment du *Kenya*, où une expérience importante sur le plan agricole est en plein développement. Une réforme agraire a vu 33 000 fermiers afri-

cains s'installer sur plus d'un million d'hectares de terres cultivées jusqu'à l'indépendance par quelques centaines d'Européens. Il faut éviter que, n'ayant pour tout instrument que ses deux bras, le cultivateur africain ne produise que le minimum nécessaire à sa propre subsistance. Comment faire bénéficier cette population des avantages de la mécanisation et des nouvelles méthodes d'agriculture ? Et surtout, comment donner à chacun la volonté de travailler, le stimulant qui vient à bout de la paresse, de l'indolence et de la corruption ?

Ce sont là les questions auxquelles MM. Low et Knight, deux grands fermiers du Kenya qui sont venus souvent à Caux ces dernières années, sont décidés à apporter des solutions par la création d'un centre de formation agricole à Narosurra. Leur objectif : former cent jeunes gens africains pendant trois mois, à raison de trois sessions par an. En outre, ils entendent créer un centre de location de machines agricoles. Telles sont les grandes lignes du programme qu'ils ont exposé à Caux en juillet à un auditoire comprenant des agriculteurs des cantons de Vaud, Fribourg, Neuchâtel ainsi que de la Suisse centrale, et qui a suscité le plus vif intérêt. MM. Low et Knight ont été reçus plus tard à Berne par l'ambassadeur Lindt, alors délégué du Conseil fédéral à la Coopération technique. Depuis, le premier cours a eu lieu avec un grand succès.

En *Inde*, 1966 a vu le début des travaux préliminaires pour la construction d'un nouveau centre de formation du Réarmement moral situé à Panchgani, à 200 km. au sud-ouest de Bombay.

C'est là une étape importante de l'effort entrepris depuis 1963 par M. Rajmohan Gandhi, le petit-fils du Mahatma, pour donner à la jeunesse indienne les qualités morales nécessaires qui lui per-

mettront d'affronter les immenses problèmes de ce pays. Déjà 4000 jeunes ont été formés.

Huit hectares ont été achetés dans des collines situées à 1200 m. d'altitude. Pendant un mois, des centaines de jeunes ont donné leurs vacances pour venir creuser les fondations et effectuer différents travaux de terrassement. Une partie importante des terrains est réservée à l'agriculture, non seulement en y cultivant tous les légumes et fruits dont le centre aura besoin, mais en y enseignant également aux jeunes agriculteurs à mettre en valeur des terres incultes et à en tirer le maximum. Un programme spécial de reboisement sera mis en œuvre dans les collines avoisinantes pour contrôler l'érosion.

Cent cinquante personnes pourront loger dans les premiers bâtiments qui doivent être prêts à fin 1967. Quand toutes les constructions seront terminées — d'ici trois ans — elles pourront loger 600 personnes.

Au *Brésil* enfin, un Comité national d'action pour le Réarmement moral a poursuivi un grand effort en 1966 pour financer l'achat d'un vaste terrain situé près de Pétropolis, au nord de Rio de Janeiro. Une cinquantaine de personnes peuvent loger dans les constructions qui y existent déjà. On envisage de les développer et d'en faire un centre de formation civique et morale pour toute l'Amérique latine.

* * *

Terminons ce tour d'horizon en indiquant que les dons et contributions faits à la Fondation ont atteint en 1966 le montant de *Fr. 1 186 801*. — (1965 : *Fr. 1 183 629*. —). Le Conseil remercie tous les donateurs pour leur générosité. La Fondation a reçu en particulier, à l'occasion des vingt ans de Caux, un don de 3000 livres sterling du « Council of Ma-

nagement » du Réarmement moral de Grande-Bretagne, auquel elle exprime sa vive reconnaissance. Le Conseil se réjouit également de constater que le nombre des dons mensuels réguliers allant des sommes les plus modestes jusqu'à *Fr. 1000*. — est en progression constante. Le pourcentage des dons en provenance de Suisse a atteint 76 0/0. Enfin le nombre des nuitées à Caux s'est élevé à 31 069.

Les nouveaux bureaux de la Fondation, situés à Lucerne, Winkelriedstrasse 14, donnent pleine satisfaction. Pour faire face aux nombreuses tâches qui s'y accomplissent, la Fondation a engagé M. René Hodel, de Lucerne, en qualité de « Geschäftsführer » — chargé des affaires administratives et de la comptabilité.

Dans un discours prononcé à Caux, il y a vingt ans, le Dr Frank Buchman, fondateur du Réarmement moral, disait : « Tant que nous ne nous attaquerons pas à la nature humaine, totalement, radicalement, à l'échelle de la nation, les peuples continueront fatalement à suivre la route historique qui mène à la violence et à la destruction.

« Le problème n'est pas simplement un rideau de fer qui sépare les pays, mais l'égoïsme d'acier qui sépare les hommes et les coupe de l'autorité de Dieu. Fer et acier fondent lorsque les hommes écoutent Dieu et Lui obéissent. »

C'est dans cet esprit que la Fondation entend mener son action au cours des années à venir et l'orienter en fonction des grandes tâches de notre époque.

Le président :
Erich PEYER

Le secrétaire :
Daniel MOTTU

CHARGES**COMPTE DE PERTES ET PROFITS**

	Fr.
Frais d'exploitation	1 540 389.58
Actions en dehors de Caux	15 787.20
Frais de collaborateurs	28 536.77
	<hr/>
	1 584 713.55

ACTIF**BILAN DE LA FONDATION**

	Fr.
1. Immeubles et terrains à Caux	2 658 025.—
2. Mobilier et lingerie	71 173.50
3. Vaisselle et verrerie	1 663.—
4. Mobilier et machines de bureau	4 636.—
5. Machines et installations	151 700.—
6. Véhicules	31 390.—
7. Titres	139 968.10
8. Participations	144 000.—
9. Débiteurs et transitoires actifs	49 796.98
10. Disponible	69 417.52
	<hr/>
	3 321 770.10

POUR L'EXERCICE 1966

PRODUITS

	Fr.
Dons	1 186 801.30
Produits divers	35 139.59
Illustré	542.64
Excédent des charges	362 230.02
	<u>1 584 713.55</u>

AU 31 DÉCEMBRE 1966

PASSIF

	Fr.
1. Capital	2 445 858.32
2. Réserve spéciale	150 000.—
3. Créanciers et transitoires passifs	109 190.53
4. Fonds spéciaux :	
Afrique	6 827.65
Iran	1 060.40
Réserves diverses	147 745.60
5. Banques	461 087.60
	<u>3 321 770.10</u>

RAPPORT

DES VERIFICATEURS DES COMPTES

En exécution du mandat qui nous a été confié par la Fondation pour le Réarmement moral, nous avons procédé à la vérification des comptes de la Fondation pour l'exercice 1966.

Nous avons pu constater que :

- les chiffres du bilan au 31 décembre 1966 et ceux du compte de pertes et profits pour 1966 sont conformes aux livres originaux de la Fondation ;
- la présentation de l'état des biens au 31 décembre 1966, ainsi que du résultat pour l'exercice 1966, correspond exactement aux faits.

Au 31 décembre 1966,
le capital de la Fondation est de Fr. 2 445 858.32

Le compte de pertes et profits pour 1966 accuse un excédent de dépenses de Fr. 362 230.02

Le capital de la Fondation au 31 décembre 1966 est donc le suivant :

Fortune de la Fondation au 1 ^{er} janv. 1966	Fr. 2 658 088.34
+ Diminution de la réserve spéciale	» 150 000.—
	<u>Fr. 2 808 088.34</u>

Excédent de dépenses en 1966	» 362 230.02
------------------------------	--------------

Capital de la Fondation au 31 déc. 1966	<u>Fr. 2 445 858.32</u>
---	-------------------------

Sur la base de nos constatations, nous recommandons au Conseil d'approuver les comptes de la Fondation pour 1966.

Lucerne, le 6 avril 1967.

Fiduciaire Revisa S. A.

CONSEIL DE LA FONDATION

Président : Erich Peyer, Zurich

Secrétaire : Daniel Mottu, Genève

Membres : Gottfried Anliker, Emmenbrücke (LU)
Kenneth Belden, Londres
Robert Carmichael, Paris
John Caulfeild, Londres
Paul-Emile Dentan, Genève
Gerhard Grob, Caux
M^{me} Dora Hahnloser, Zurich
Heinrich Karrer, Teufenthal (AG)
Philippe Mottu, Lausanne
Konrad von Orelli, Lucerne
S. A. le prince Richard de Hesse, Kronberg
(Allemagne)
Charles Rudolph, Küsnacht (ZU)
Henrik Schaefer, Lucerne
Albert Sillem, Bussum (Pays-Bas)
Pierre Spoerri, Zurich
Professeur Théophile Spoerri, Zurich

Siège social de la Fondation:

Winkelriedstrasse 14, 6000 Lucerne
Case postale 218, 6002 Lucerne
Tél. (041) 2 76 17

Centre de conférences:

1824 Caux
Tél. (021) 61 42 41

Compte de chèques postaux:
Fondation pour le Réarmement moral
Lucerne 60 - 12 000

Banque: Crédit Suisse, Lucerne